

mis avérés que nous avons en cette province. Pareille conduite d'un Canadien-français, dans le coin le plus reculé de la province de Québec, ferait jeter des cris de paon à la presse entière du Canada.

Non ! rien n'est changé. Nous sommes encore en 1763 et c'est la faute des Anglais. On nous veut du mal comme autrefois. Comme autrefois aussi, nous avons le courage de nous contenir et de laisser passer l'insolence. Pendant un autre siècle peut-être, on nous proclamera ignorants, et on nous noircira parceque l'antipathie de la race anglaise contre nous est incurable.

Les guerres de nationalités sortent ordinairement de ces provocations—mais grâce à la sagesse des Canadiens-français, ceux qui font ce déplorable métier en sont pour leurs peines et le déshonneur qui s'en suit.

Continuons à être plus éclairés que les Anglais ; défendons-nous avec les deux armes irrésistibles que le ciel nous donne : la charrue et l'instruction—et plaignons ceux qui, au lieu d'une honnête concurrence, rêvent l'écrasement de leurs voisins.

BENJAMIN SULTE.

---